



HAL
open science

Éclairer le genre par les textes et les textes par le genre

Sophie Albert, Sébastien Douchet, Yasmina Foehr-Janssens, Fabienne Pomel

► **To cite this version:**

Sophie Albert, Sébastien Douchet, Yasmina Foehr-Janssens, Fabienne Pomel. Éclairer le genre par les textes et les textes par le genre. *Perspectives médiévales*, 2024, 45-46, <10.4000/13bhu>. <hal-05028666>

HAL Id: hal-05028666

<https://hal.science/hal-05028666v1>

Submitted on 10 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Éclairer le genre par les textes et les textes par le genre

Sophie Albert, Sébastien Douchet, Yasmina Foehr-Janssens et Fabienne
Pomel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/peme/54398>

DOI : 10.4000/13bhu

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Sophie Albert, Sébastien Douchet, Yasmina Foehr-Janssens et Fabienne Pomel, « Éclairer le genre par les textes et les textes par le genre », *Perspectives médiévales* [En ligne], 45-46 | 2024, mis en ligne le 31 décembre 2024, consulté le 23 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/peme/54398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13bhu>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éclairer le genre par les textes et les textes par le genre

Sophie Albert, Sébastien Douchet, Yasmina Foehr-Janssens et Fabienne Pomel

- 1 Les études de genre, qui analysent la représentation des identités individuelles et sociales liées au genre, au sexe et à la sexualité, se sont affirmées aux États-Unis-d'Amérique depuis la fin des années 1960 comme un domaine de recherche de plus en plus robuste et central¹. Au cœur d'un complexe multidisciplinaire venu de la psychologie, elles se sont imposées à toute recherche académique qui place le fait humain et social au cœur de ses préoccupations². Dès leurs prémisses, elles ont interrogé les cadrages hétérocentrés et masculinistes qui régissent les systèmes de genre dominants. La question du genre est ainsi centrale pour les études *queer* (*Queer Studies*), notamment consacrées à la distinction entre genre et biologie³, aussi bien que pour les études féministes (*Women's Studies*) qu'elles ont infléchies, non sans débats, à partir des années 1980⁴. Outre-Atlantique, revues, études, centres de recherches se sont développés et les études de genre ont acquis, au cours des années 1980 et 1990, une légitimité scientifique telle qu'elles sont aujourd'hui intégrées aux programmes de formation universitaire états-uniens⁵.

La difficile et tardive émergence des études de genre dans la médiévistique francophone

- 2 Côté français, les études de genre peinent à trouver leur place dans le champ académique. Ce fait s'explique par de multiples facteurs, parmi lesquels a été invoquée la trop faible pénétration de l'interdisciplinarité – qui fait l'une des spécificités de ce type d'étude – dans un monde universitaire français encore cloisonné et rétif à assouplir son compartimentage disciplinaire.
- 3 Par ailleurs, une certaine vision française de l'universalisme hérité des Lumières constituerait un obstacle, voire un principe antinomique à la prise en compte de particularités (parfois assimilées à tort ou à raison à des traits communautaristes) liées

au genre, au sexe et aux sexualités. Ces particularités, qui dessinent dans le champ social des groupes minoritaires (non masculins, non hétérosexuels, non binaires, trans, racisés, postcolonisés, etc.) se heurteraient à l'idéal universaliste d'une nation qui prétend offrir à ses citoyens une égalité politique et civique. Or cette égalité peine à reconnaître au sein de la nation les statuts minoritaires, inférieurs, dominés. L'histoire du droit des femmes en France depuis 1789 en est un exemple criant, qui ne doit pas occulter celui d'autres groupes aux identités discriminées⁶. Si les études de genre se réclament d'une forme d'universalisme, ce n'est sans doute pas tant d'un universalisme *a priori*, abstrait et uniformisateur qui entrave la réflexion sur des réalités actuelles aux racines anciennes, que d'un universalisme pragmatique, multiple et sensible à la différence⁷.

- 4 Les reproches de « militantisme » féministe ou LGBT sont également un chapitre important de cette histoire des résistances, en France, à des études de genre dont l'« objectivité » serait, en ses principes mêmes, biaisée et indifférente à la méthode scientifique. Toutefois les discours soupçonneux voire hostiles à l'encontre de ces études ignorent bien souvent aussi bien le dépassement (*Aufhebung*) de leurs origines militantes par leur intégration au champ académique, que l'apport massif et nuancé de leur réflexion épistémologique (on songe en particulier aux approches en termes d'indisciplinarité et de savoirs situés⁸). Les raisons de ce décalage entre maturité nord-américaine des études de genre et réticences françaises sont assurément complexes, ce qui n'empêche pas ce domaine de progresser et de nourrir de façon de plus en plus féconde la recherche en France, et de donner lieu à des formations universitaires de qualité, de plus en plus nombreuses et prisées⁹.
- 5 En effet, sont apparus en France à partir des années 1990 un nombre considérable d'acteurs qui ont introduit les études de genre dans l'écosystème scientifique français : des revues (comme *CLIO*, *Femmes, Genre, Histoire*¹⁰ et *Les Cahiers du Mage*, fondées toutes deux en 1995 ; *Travail, Genre et Sociétés*, fondée en 1999 ; *Genre et Histoire*, fondée en 2007, etc.), des associations et des réseaux (le MAGE « Marché du travail et Genre »¹¹, fondé en 1995 ; les Archives du féminisme¹² et la Siefar « Société Internationale pour l'Etude des Femmes de l'Ancien Régime »¹³, Mnémosyne « Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre »¹⁴, toutes trois fondées en 2000, etc.), des institutions regroupant de multiples acteurs du monde français de la recherche (l'Institut Émilie du Châtelet, fondé en 2006 à l'initiative de la Région Île-de-France¹⁵ ; l'Institut du Genre¹⁶, Groupement d'Intérêt Scientifique fondé en 2012 à l'initiative de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS ; ARPEGE « Approches pluridisciplinaires du genre »¹⁷, Structure Collaborative de Recherche depuis 2021 ; la Cité du Genre de l'Université Paris-Cité, Initiative Interdisciplinaire Idex de 2020 « qui promeut les enseignements et la recherche en études de genre »¹⁸ ; Philomel, Initiative Idex du même ordre de Sorbonne Université ; etc.) et des formations universitaires (au moins 16 Masters recensés par l'Institut du Genre, et de nombreux doctorats)¹⁹.
- 6 La sociologie, les sciences politiques, l'histoire ou la philosophie ont profité de cet apport et ont, en retour, enrichi la recherche en études de genre²⁰. Du côté de la recherche en littérature du Moyen Âge, le bilan est cependant encore trop peu significatif alors que, une fois encore, les études états-uniennes ont largement frayé la voie²¹. Le découpage chronologique des études littéraires françaises à l'université n'a pas facilité l'appropriation des études de genre²², pas plus qu'une bonne part du canon analytique hérité pour lequel le concept de *genre* n'a pas de pertinence (on pense aux

approches venues de la psychanalyse de Jean-Charles Huchet, d'Henri Rey-Flaud ou de Mireille Demaules, ou encore aux approches décontextualisées et décontextualisantes venues du structuralisme).

- 7 Le volume jubilaire de *Perspectives Médiévales*, revue de la SLLMOO (Société de Langues et de Littératures médiévales d'Oc et d'Oil), posait en 2005, il y a près de 20 ans, un bilan épistémologique sur la recherche en littérature médiévale²³. Alexandre Leupin avait rédigé le chapitre « Médiévisme et psychanalyse » et Jean-Jacques Vincensini celui sur l'anthropologie. En revanche, le volume ne comportait pas de chapitre consacré à la question féministe, et moins encore aux études de genre. Seule Liliane Dulac, dans le chapitre « État présent des travaux consacrés à Christine de Pizan », abordait « la question de la défense des femmes »²⁴ en évoquant la querelle du *Roman de la Rose* et la figure de la femme lettrée, sous la forme d'une monographie traditionnelle (état des lieux des manuscrits et enluminures, éditions, question des formes littéraires).
- 8 Force est donc de constater que la question du genre était totalement absente en 2005 du champ académique couvert par ce bilan. Pourtant, dans la critique francophone, plusieurs travaux pionniers sont à mentionner, en particulier sur le genre de la voix. On pense à l'anthologie de Danielle Régnier-Bohler, *Voix de femmes au Moyen Âge*, ou à l'ouvrage collectif *La Discorde des deux langages*, dirigé par Chantal Liaroutzos et Anne Paupert²⁵. Entre le début du xx^e siècle et les années 2000, quelques études demeurées isolées avaient déjà identifié le « féminisme » de Christine de Pizan et de son œuvre²⁶. Au début des années 2010, Andréa Valentini précise le cadre théorique de cette approche, avec une lecture située de Christine de Pizan. Il parle alors de « féminisme de la vague zéro »²⁷, plaçant l'autrice au principe des mouvements d'émancipation des femmes des xix^e et xx^e siècles²⁸. *A contrario*, dès les années 1990, dans le champ académique anglo-saxon, l'œuvre de cette autrice avait fait l'objet de nombreuses études féministes, comme le volume collectif dirigé par Margaret Brabant sur les relations entre politique et genre, le livre de Rosalind Brown-Grant sur la défense morale des femmes ou encore un important article de Kevin Brownlee sur sexualité et genre²⁹. Les médiévistes anglo-saxonnes exploraient déjà, sous l'angle du genre, aussi bien le *Roman de la Rose* que la chanson de geste ou les romans en vers³⁰, comme en témoignent les publications de Jane Burns, Simon Gaunt, Sarah Kay ou Roberta Krueger.
- 9 Ces dernières années, des médiévistes francophones se sont enfin emparés de la notion de genre, et les études se sont multipliées. Des outils efficaces pour penser la notion de genre, tels que l'intersectionnalité, l'*empowerment* et l'agentivité, la transidentité, le *queer*, la fluidité de genre, le *care*, ou encore les lectures situées et les lectures intéressées (la liste est ouverte) émergent dans les travaux et les enseignements de chercheur·euses issues du monde académique francophone³¹. La fondation du réseau LIMA·GE en 2019³² et ce dossier, issu d'un colloque et d'une journée d'études qui se sont tenus respectivement à Rennes 2 les 13-15 mars 2024 et à la Sorbonne le 28 mai 2024³³, visent à partager et à fédérer des réflexions encore éparses, et à donner visibilité et légitimité à ce type de recherche dans les études littéraires médiévales.
- 10 Pour ouvrir ce dossier que *Perspectives Médiévales* consacre aux « Littératures médiévales dans l'atelier du genre », nous proposons une réflexion à plusieurs mains sur les changements de postures critiques que suscitent les études de genre : en quoi nos positionnements épistémologiques, éthiques et didactiques se trouvent-ils

bousculés et reconfigurés face au tournant épistémologique actuel, dont les mouvements de la société civile témoignent également ? En quoi les études de genre impulsent-elles une redéfinition du canon analytique et académique ?

Quelles postures face au tournant actuel ?

- 11 Les quatre signataires de cette introduction sont parties d'un constat partagé : l'enseignement universitaire de la littérature médiévale (et de la littérature tout court) se trouve à un tournant. Les étudiant·es n'ignorent plus un grand nombre de notions comme l'intersectionnalité, l'empowerment, le care, etc. Il·elles disposent d'un savoir plus ou moins bien élaboré autour des questions du genre, un savoir empirique et pas forcément critique, et parfois – souvent – intime et/ou militant. Il nous semble donc important d'apprendre aux étudiant·es à intégrer ces notions à leurs pratiques de lecture, de pensée, et de leur faire connaître la généalogie des notions et théories. Nous nous trouvons aussi à un moment où nous constatons une modification des sensibilités (expérience sensible de soi, de l'autre, mais aussi expérience du texte et de la littérature, de la lecture et de la valeur du texte) qui redéfinit l'emprise de la littérature sur le réel et du réel sur la littérature. Ce moment-tournant est enfin celui d'un clivage politique fort autour de la question d'un prétendu « wokisme », corps de doctrine propagandiste dont les études de genre seraient un concept qui saperait les fondements universalistes de la société³⁴. Ce clivage produit des débats sociétaux parfois tendus, qui interfèrent inévitablement avec la parole des enseignant·es et des étudiant·es au sein d'institutions académiques qui se doivent de déchiffrer calmement les enjeux de ces débats, et se demander s'il faut (et si oui, comment) les articuler à la réflexion pédagogique et scientifique universitaire.
- 12 La modification des sensibilités du public étudiant oblige à réinterroger les pratiques d'enseignement. Nous ne pouvons plus tenir la même posture d'enseignant·e, ni avoir la même parole didactique aujourd'hui lorsque nous lisons les textes : notre réflexion, notre regard, notre sensibilité sont décadrés par l'apport des études de genre, et l'enseignant·e-chercheur·euse se trouve souvent à se demander comment articuler la temporalité de l'actualité médiatisée et celle de la recherche et de la réflexion sur les textes anciens.
- 13 La question du genre engage donc une subjectivité et des positionnements philosophiques, éthiques et politiques qui appellent une réflexion sur la posture discursive de l'enseignant·e-chercheur·euse. À la manière de Jérôme Meizoz, qui distingue dans la figure de l'auteur des strates (la personne biographique et civile, la fonction publique et juridique liée à la signature, l'énonciateur intratextuel³⁵), on pourrait distinguer dans celle de l'enseignant·e-chercheur·euse la combinaison de diverses composantes : statutaire d'abord (chercheur·euse, enseignantes, citoyen·nes), axiologique ensuite (idéologique et éthique : par exemple une posture prétendument neutre, ou politiquement engagée, propagandiste, distanciée, etc.), et enfin une posture intersubjective et interlocutive : qui parle, avec quelle part de subjectivité individuelle, quel rôle social et statutaire ? À qui et pour qui : étudiant·es, collègues, citoyen·nes ? dans quel cadre et avec quelles contraintes ?

La rencontre entre études de genre et littérature médiévale : effets de frictions et difficultés

- 14 La pertinence épistémologique des études de genre pour les études médiévales et, réciproquement, des études médiévales pour les études de genre doit faire l'objet d'une interrogation continue qui n'est pas sans provoquer des effets de friction critique à valeur heuristique.
- 15 Sur un plan méthodologique, étudier les textes médiévaux permet-il de distancier le regard et la réflexion, et ainsi d'éviter l'embrassement d'un sujet trop actuel, qui emporte, saisit et fige les positions dans un débat clivant ? Le médiéval permet-il de réinterroger des cadres de pensée structurants et dominants (hétéronormativité, binarité de genre, masculinisme, naturalité de l'identité sexuée, etc.) et dont la remise en question est susceptible de porter atteinte aux représentations des lecteur·ices intersectionnellement majoritaires (de type hétérosexuel, blanc, cisgenre, de profession et catégorie socio-professionnelle supérieure, etc.), à leur représentation de soi, à leur représentation du passé médiéval dans lequel il·elles peuvent se sentir (fantasmatiquement) inscrit·es en tant qu'héritier·es (on songe, par exemple, à la polémique suscitée par la publication en 2008 de l'essai de Sylvain Gougenheim, *Aristote au Mont Saint-Michel*, et sa récupération politique, en particulier par des sites d'extrême droite et des discours identitaires³⁶) ?
- 16 À l'inverse, sur un plan analytique, la fiction médiévale, par sa violence et sa puissance d'actualisation, peut sidérer les lecteur·ices, si bien qu'il n'est pas possible, à notre sens, d'en proposer des lectures indéfiniment distanciées au prétexte que les textes anciens et leur contenu nous seraient *naturellement* et *évidemment* d'une certaine façon toujours étrangers. Les violences de genre des textes médiévaux ne font pas exception, et leur analyse doit savoir faire dialoguer leur contexte de production passé avec leur cadre de réception contemporain. Ainsi, certains aspects des textes médiévaux (dont certains relèvent de corpus invisibilisés, telles les pastourelles) sont justiciables d'une lecture en termes de stéréotypes et de violences de genre³⁷. Comment faire lire ces textes et en parler *ensemble* aujourd'hui ? Comment élaborer des discours analytiques sur des textes qui proposent à l'esprit et à l'imagination des lecteur·ices le viol d'une très jeune fille, sans poser des équivalences susceptibles d'être ressenties ou considérées comme une minoration ou un déni d'un type de violence, et donc elle-même une forme de violence³⁸ ? Comment le discours analytique peut-il se faire médiation sensible et intellectuelle entre le texte et ses lecteur·ices, sans se faire complice des stratégies de légitimation et d'acceptation des violences de genre mises en place par le texte (que ces stratégies soient éthiques, esthétiques, politiques ou autres) ?
- 17 Face aux effets de frictions causés par les interactions entre textes médiévaux et les représentations actuelles du Moyen Âge comme du genre, il faut se demander quelles précautions critiques, méthodologiques ou didactiques requiert la mise à l'épreuve des textes médiévaux par les outils venus de l'atelier du genre. À titre d'exemple, le débat sur les *trigger-warning* (ou « traumavertissements ») illustre la manière dont la lecture au prisme du genre présente un caractère sensible à travers la demande d'une prise en compte des sensibilités des étudiant·es. lors de la confrontation aux corpus³⁹. Comment éviter le double écueil de la censure d'une part et d'une légitimation implicite de la violence d'autre part ? Ce type de friction critique motive les questionnements

principaux et structurants du présent dossier, que l'on pourrait lister ainsi, de façon non-exhaustive :

- Que font les outils genre aux études médiévales ? En quoi la lecture au prisme du genre infléchit-elle l'interprétation des corpus médiévaux ? Quels sont les effets des outils « genre » sur l'interprétation des textes médiévaux et l'outillage critique, mais aussi sur les postures et les pratiques d'enseignement dans le choix des corpus, le type de cours et d'exercices proposés ?
 - Que font en retour les corpus médiévaux aux outils des études de genre ? Dans quelle mesure les corpus médiévaux reconfigurent-ils ou enrichissent-ils les concepts de genre et l'outillage critique ? Y a-t-il un effet des corpus et méthodes des médiévistes sur les approches contemporaines et les outils conceptuels ? Permettent-ils une historicisation et une relativisation de concepts comme sexuation, sexe, genres, etc. ? Offrent-ils un éclairage dépaysant sur le présent ?
 - Que fait le genre à nos pratiques didactiques ? En quoi les questions de genre infléchissent-elles les pratiques et méthodes didactiques ? Quels changements de canon suscitent-elles aussi bien concernant le choix des corpus, les types de cours et d'exercices proposés ou les changements des postures et des pratiques d'enseignement ?
 - Que fait la lecture des textes médiévaux aux représentations contemporaines ? En quoi la pratique littéraire à travers la lecture subjective et la lecture critique est-elle susceptible de reconfigurer les représentations des lecteur-ices par la confrontation à une altérité, ou d'opérer une reconfiguration identitaire ?
- 18 Un certain canon analytique académique hérité a fait prévaloir l'idée que la scientificité de la recherche requiert neutralité et objectivité face à l'objet de recherche (héritage rationaliste des Lumières, positivisme des XIX^e et XX^e siècles, élaboration des conditions de possibilité d'une science de la littérature avec le formalisme russe et le structuralisme occidental, etc.⁴⁰). Dans le paysage scientifique, ce postulat s'est incarné d'au moins deux façons différentes : d'une part, l'idéal d'une approche décontextualisée des textes (mort de l'auteur, rejet du biographisme, essentialisation de la textualité) qui coupe le texte de son ancrage auctorial et de ses enjeux genrés ; de l'autre, l'idéal d'une approche ultra-contextualisée qui suppose la possibilité d'approximer une réception des textes anciens à partir d'un œil comme « médiéval », visant à reconstituer ses contextes de production et de réception, et réticent aux approches théoriques non-médiévales. Bref : cette neutralité serait assurée par une approche universalisante et/ou historicisée des textes. Ces questionnements concernent les méthodes d'analyse des textes et la façon d'envisager leur réception. Or les études de genre en littérature proposent des méthodes analytiques et des gestes de réception neufs.
- 19 La transaction interprétative, telle que la conçoit une pragmatique de la réception (Gadamer, Iser, Eco), suppose une interaction entre un texte et la subjectivité d'une lecteur-ice, dans une interlocution ou un espace de dialogue doublement orienté (du présent vers le passé et du passé vers le présent) qui situe, selon Yves Citton, la production de la « littérarité » dans cet entre-deux qui à la fois sépare et réunit l'auteur-e et le/la lecteur-ice, deux états de langue et deux horizons historiques. Dès lors, l'œuvre ne prend vie qu'à partir du moment où le/la lecteur-ice ou l'auditeur-ice se l'approprient, la « recréant à son propre usage⁴¹ ». Le texte est à la fois apte et soumis à une décontextualisation pour traverser le temps et faire écho à nos interrogations ontologiques ou existentielles. Toute lecture en ce sens est forcément actualisante, pour reprendre la formule d'Yves Citton. La lecture engage ainsi une potentielle

performativité des textes, aptes à faire bouger nos catégories et préjugés, et à remodeler notre expérience subjective. En quoi la lecture des enjeux de genre dans des textes médiévaux engage-t-elle avec une acuité particulière les deux paramètres que sont la temporalité et la subjectivité ? Et de quel sujet parle-t-on : intime, social, culturel, politique, etc. ?

- 20 Face à l'approche décontextualisée et objectivante des textes, on peut proposer une approche subjective située/intéressée. Face à l'approche hypercontextualisante qui fait la part belle à la synchronie, on peut proposer une approche en diachronie et en anachronie.

Anachronie et diachronie

- 21 L'approche par les études de genre se *heurte* à et *heurte* une certaine patrimonialisation essentialisante de la littérature médiévale. Dans ce cadre, les études de genre se voient reprocher d'être « anachroniques ». Toutefois nous formulons l'hypothèse qu'une approche est possible qui revendique le différentiel entre passé et présent, médiéval et contemporain comme différence féconde. On peut appeler *anachronie* cette pratique qui permet d'interroger les cadres de pensée du genre. Il s'agit d'une réflexion actualisante de la littérature médiévale face à une lecture « reconstitutionnalisante ». L'anachronie comme discours et pratique critique sur les interactions entre littérature médiévale et genre doit être distinguée du reproche d'anachronisme comme discours dirigé contre les études de genre.
- 22 La légitimité de l'anachronie est heuristique. On peut considérer qu'il s'agit d'une forme d'approche dialectique qui permet la discussion de représentations ou de discours littéraires mal analysés ou restés inaperçus auparavant. Elle permet d'aborder la présence d'expériences divergentes invisibilisées et d'explorer, par exemple, la possibilité d'un objet comme une histoire trans. Tel est le propos d'un colloque organisé à Genève par Clovis Maillot et publié en ligne, *Trans Hirstory*⁴². Une approche en anachronie offre aussi l'occasion de mettre en évidence des expériences d'émancipation de certains personnages subalternes dont les discours émergent sous une forme dissonante peu commentée, comme le vilain dans le *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes ou Brenguain, la suivante d'Iseut, dans le *Tristan* de Thomas d'Angleterre. Cette posture interprétative démontre sa validité pratique puisqu'elle prend en compte des points de vue divers, susceptibles d'élucider des faits à nos yeux étranges que portent les textes médiévaux. Le recours à des notions venues des études de genre — fluidité des identités sexuées, performativité du genre, remise en question de la « naturalité » de la notion de sexe comme exacte superposition de la sexuation — se révèle efficace pour analyser à nouveaux frais les textes anciens.
- 23 Mais, symétriquement, le travail sur les œuvres médiévales appelle et favorise une approche en diachronie des questions de genre elles-mêmes. Parce que le genre renvoie à la construction sociale de la différence des sexes, son étude met en question la naturalisation et l'essentialisation des catégories du masculin et du féminin considérées comme stables et indiscutables par les discours hétéronormatifs. Les apports de l'histoire des sexualités et de l'histoire des affects nous permettent d'historiciser les notions liées aux sexualités et aux identités sexuées. Les travaux de Foucault sur la sexualité, de David Halperin sur l'homosexualité et de Jonathan Ned Katz⁴³ sur l'hétérosexualité éclairent le fait que l'anthropologie médiévale et pré-moderne ne

repose pas sur les mêmes bases que la nôtre. Elle ne reconnaît pas la même place aux questions de sexualité. Si la reproduction et la chasteté sont au centre des préoccupations, cela n'implique pas que les individus construisent leur identité en considérant la forme que prend leur désir ou qu'il·elles y soient identifiées. Pour leur part, les travaux en histoire des émotions ont mis en évidence la très forte affectivité qui caractérise les relations homosociales masculines pré-modernes. Celles-ci s'avèrent difficiles à décrire avec justesse à partir d'une distinction qui oppose l'amitié masculine et l'homosexualité en les isolant l'une de l'autre. Sans parler de l'homosocialité féminine qui reste le plus souvent invisible, dans la mesure où la sociabilité féminine ne se structure pas à partir des mêmes critères que ceux qui régissent la représentation politique de l'amitié masculine. Contrairement à la conception dominante de l'amitié entre hommes qui implique, selon Cicéron et Aristote, la parité entre amis⁴⁴, les amitiés féminines dont on trouve la trace dans les textes du Moyen Âge se jouent souvent entre des personnages occupant des positions inégales en termes de classe, d'âge ou de religion (l'héroïne et sa suivante, ou sa nourrice, l'abbesse et les moniales, la chrétienne et la musulmane etc). Dans ce contexte, il est utile de recourir à la notion d'intersectionnalité⁴⁵, qui interroge la superposition des rapports de pouvoir ou de domination déterminant la position des personnages et la nature des relations qu'ils entretiennent les uns vis-à-vis des autres.

- 24 On peut donc renverser le reproche d'anachronisme adressé aux études de genre : ce sont précisément les discours qui tendent à naturaliser le genre sans tenir compte des variations historiques, culturelles et sociales régissant sa perception qui sont producteurs d'anachronisme. L'approche en diachronie arrache nos objets d'études à une conception universalisante, elle-même anachronique, du genre comme binaire et naturel⁴⁶. On pose ainsi les conditions de possibilité d'un dialogisme qui permet de penser le médiéval par le genre et le genre par le médiéval.

L'approche située/intéressée

- 25 Parallèlement à la nécessité de prendre en compte les variations des représentations du genre dans le temps et l'espace, les implications épistémologiques des études de genre imposent de prêter attention à la remise en cause de l'objectivité et de la neutralité de la science. Dès le milieu des années 1980, Donna Haraway et Sandra Harding ont publié des articles fondateurs qui élaborent théoriquement les apports « des savoirs situés » pour la mise en œuvre d'une pratique scientifique inclusive⁴⁷. Harding et Haraway remettent en cause l'objectivité et la neutralité d'une science qui prétend présenter un point de vue universel posé comme norme neutre et abstraite. Elles dénoncent le fantasme que représente le postulat d'une vision infinie. Haraway souligne que ce savoir non localisable est aussi irresponsable. Dans la mesure où il nie le fait que l'on voit toujours de quelque part, il rend impraticable l'analyse des biais cognitifs susceptibles d'affecter les résultats de la démarche scientifique. Un savoir situé, au contraire, tient compte de la situation du chercheur ou de la chercheuse. Il permet de se déporter consciemment du point de vue dominant, de reconnaître et d'affirmer cet effet de décalage. En résulte un gain en objectivité : la démarche scientifique peut intégrer les limites de la perspective de recherche adoptée.
- 26 Fidèle à cette logique, Donna Haraway pose aussi le problème d'une appropriation des perspectives partielles. Elle insiste sur le fait que les savoirs situés ne peuvent se

dispenser d'un examen critique, de pratiques et décodage, de déconstruction et d'interprétation. Ce ne sont pas des positions « innocentes »⁴⁸. Au contraire, elles offrent le privilège d'être averties et conscientes des phénomènes d'invisibilisation, de déni ou d'escamotage qui frappent les points de vue minoritaires.

- 27 Cette nécessaire distance critique constitue un enjeu important au moment d'engager un dialogue avec les étudiant·es qui adoptent spontanément des perspectives partielles à partir d'une revendication d'identité (appartenance à une communauté minoritaire en termes de genre, de racisation ou de classe). Assumer une perspective partielle suppose de connaître les contextes d'émergence des concepts que l'on mobilise et de se situer par rapport à leur usage en intégrant une contextualisation et une historicisation des objets étudiés, tout en reconnaissant la possibilité de se saisir des configurations anciennes pour éclairer des thématiques contemporaines.
- 28 *A priori* contre-intuitive, cette approche court le risque d'être taxée de non-scientifique. Elle suppose une certaine subjectivation de l'analyse littéraire qui réintroduit une posture politique et éthique engagée aussi bien pour les étudiant·es que les enseignant·es-chercheur·es. Elle implique donc une façon renouvelée de lire les textes, qui est aussi un acte d'évaluation de la littérature comme *care*. Cette reconfiguration de l'analyse littéraire et de la lecture des textes multiplie les possibles réceptions du texte, ses appropriations et, par là, les possibles herméneutiques de la littérature médiévale.
- 29 La subjectivation à l'œuvre dans l'idée de savoir situé concerne un sujet défini selon des critères politiques et sociaux (au sens large : appartenance/marquage ethnique, position au sein de la hiérarchie sociale, culture etc). De ce fait, elle articule l'individu et le collectif. Témoin les personnes revendiquant des orientations sexuelles non-hétéronormatives, ou encore les personnes trans, dont le positionnement peut impliquer tant une dimension intime et strictement personnelle qu'un regard/stigmatisation social(e) et un éventuel engagement politique.
- 30 Les savoirs situés ont désormais fait leur entrée dans les approches critiques de la littérature du paysage académique européen⁴⁹. On peut ainsi parler de « lecture situées » depuis des « points de vue » partiels et marginaux, « pris dans des rapports de domination multiples et imbriqués »⁵⁰. Le/la lecteur·ice est ainsi positionné·e dans un décentrement qui peut s'entendre selon des critères géographiques, sociaux, ethniques, religieux, etc. La lecture située est corrélée, en cela, avec les approches dé- ou post-coloniales et intersectionnelles. Elle implique une posture éthique voire militante : l'enjeu est de critiquer, revoir et compléter les savoirs et les lectures « classiques », produites depuis des points de vue androcentriques ; de défendre, comme l'écrit Marie-Jeanne Zenetti, « une science consciente des intérêts de celles et ceux qui la produisent, attentive aux rapports de pouvoir en jeu dans les processus d'élaboration de connaissance et soucieuse de soumettre ses pratiques à un constant réexamen critique »⁵¹.
- 31 Dans une perspective plus nettement subjectiviste, Jean-Louis Jeannelle et Sophie Rabau proposent le concept de « lecture intéressée », à partir d'une « prise de risque herméneutique » (§5) : aborder *Le Page disgracié* de Tristan L'hermite en se donnant « un contexte de lecture qui serait celui d'une lecture gay masculine » (§6)⁵². Leur réflexion combine une interprétation du texte et un retour épistémologique sur la démarche adoptée. Dans un premier temps, Jean-Louis Jeannelle relève les « éléments du texte observables sur lequel peut s'ancrer la lecture gay » (§9) : les indices « d'ordre

thématique et socioculturel » que constituent les « références, parfois très ténues, à des pratiques que nous reconnaissons comme relevant plus ou moins directement de l'homosexualité » (§13) ; les indices « d'ordre anthropologique » qui concernent les rapports homosociaux entre les personnages masculins (§16-19) ; enfin un indice textuel, « le motif du secret », qui en laissant entendre un sous-texte non-dit invite « à surinterpréter » (§21). Dans un second temps, Sophie Rabau analyse les opérations mises en œuvre : hiérarchisation donnant la priorité aux relations entre hommes (§23-25), double mise en série des indices, interne (par exemple un relevé des formules sur la beauté masculine) et externe (associations intertextuelles avec des traits d'œuvres homosexuelles plus récentes) (§26-27) ; de ce fait, forme de décontextualisation par la fragmentation-extraction des indices (§28-29), et « lecture soupçonneuse » par laquelle on suppose au texte un sens caché ou non-développé (§ 31). « Par le soupçon et le décodage, je parviens à rapporter tout ce que je lis au contexte de ma lecture, comme si finalement le texte m'était adressé ou était fait pour parler de moi alors qu'il ne semble pas le faire » (§33). D'où un mode de lecture singulier qui est celui de la reconnaissance :

La reconnaissance consiste donc à retrouver dans un texte ou dans un objet d'art un élément que l'on connaît sans se soucier de savoir si cet élément se trouve objectivement dans le texte. Elle [engage⁵³] un mode d'appréhension où on trouve le connu dans le moins connu, le même dans l'autre. La reconnaissance manque donc très clairement d'objectivité au sens très littéral : elle ne prétend pas décrire l'objet où elle reconnaît quelque chose, ni affirmer que ce qu'elle y reconnaît soit un trait effectif de cet objet. Par ailleurs, elle implique que le contexte de production du texte ne soit pas la seule pierre de touche pour appréhender ce texte ; au contraire elle suppose qu'on accorde une certaine primauté au contexte de réception : l'essentiel est que je puisse projeter un élément de mon contexte dans le texte. (§34)

- 32 Tout en s'inscrivant dans la continuité de la « lecture située », Jean-Louis Jeannelle et Sophie Rabau envisagent ainsi, avec la lecture intéressée, une projection explicite du sujet de l'intime : la lecture intéressée répond à « une forme de connivence entre l'interprète et l'objet de son discours, un lien entre le type de questionnement et l'identité profonde, les choix de vie ou tout du moins les options politiques de celui/ celle qui les conduisent. » (§2) Les deux auteur·ices considèrent que dans son parcours biographique, « le sujet homosexuel [a] sans cesse dû faire l'expérience de l'interprétation et de la surinterprétation dans l'exercice même de son désir. » (§4) L'interprétation des textes littéraires se construit en miroir de cette expérience.
- 33 Selon quelles modalités pouvons-nous introduire des lectures situées ou intéressées dans nos enseignements et, si nous le faisons, quels sont les enjeux de ce choix ?
- 34 Tout d'abord, dans un espace académique dominé par des canons analytiques (hétéro-)normés, il peut être libérateur, pour certain·es étudiant·es, de mobiliser – et, ce faisant, d'autoriser – d'autres modèles herméneutiques. On peut *a minima* montrer qu'un point vue construit depuis une marge a une valeur heuristique, qu'il rend visibles dans le texte des aspects autrement omis ou négligés ; on peut faire un pas de plus, et montrer qu'il n'est pas moins légitime qu'un point de vue prétendument « objectif » et hégémonique. Cela vaut pour l'étude des amitiés masculines ou féminines à la lumière des études gay et lesbiennes ou des théorisations de la sororité, de l'étude des parcours transgenre dans les textes médiévaux, de l'étude des textes mystiques à partir de la théorie *queer* etc.

- 35 De manière complémentaire, il paraît essentiel de développer chez les étudiant·es la conscience de ce qui fait la spécificité d'une lecture située ou intéressée, en les amenant à mesurer le « saut herméneutique » qu'elle suppose. Pour cela, la comparaison entre deux interprétations d'un même texte, l'une d'analyse littéraire « traditionnelle », l'autre située ou intéressée, s'avère très efficace. On peut ainsi étudier deux lectures du *Cantique des cantiques*, l'une poétique et hétérosexuelle, l'autre revendiquant une « herméneutique *queer* », de manière à faire ressortir les similitudes et les écarts entre les deux démarches⁵⁴. Une telle comparaison vise à encourager la réflexivité et à aider les étudiant·es à construire leur propre posture théorique et critique – quels qu'en soient les présupposés épistémologiques. Elle donne en outre des outils pertinents à celles et ceux qui souhaiteraient opter, dans la suite de leur parcours, pour des lectures situées ou intéressées : quand elles relèvent d'approches spontanées et inconscientes d'elles-mêmes, ces lectures sont des cibles faciles pour les adversaires des études de genre⁵⁵.
- 36 On peut par ailleurs amener les étudiant·es à une appropriation ou une subjectivation⁵⁶ plus poussée des concepts des études de genre, à travers une gamme d'exercices impliquant des postures diversement engagées. Par exemple, l'une des évaluations du même module de Licence 3 qui porte sur une notion/question à choisir parmi une liste distribuée à l'avance, comprend un volet de restitution des cours et travaux dirigés et un volet de « réflexion et réception personnelle » ainsi libellé :
- « Écrivez un petit argumentaire pour exposer ce qui, dans la notion/question retenue, a suscité votre intérêt. Expliquez par exemple pour quels autres domaines la notion/question vous semble pertinente ou féconde, pour quels autres corpus ou documents elle peut avoir une valeur heuristique, et/ou à quoi elle fait écho dans votre propre appréhension du monde. Votre argumentaire peut aborder des enjeux scientifiques, épistémologiques, esthétiques, éthiques, politiques, intimes, etc. Pour illustrer votre réflexion, vous pouvez vous appuyer sur un texte, une œuvre d'art d'époque et de forme libres, dont vous donnerez une référence précise de manière à ce que votre enseignant·e puisse la retrouver facilement. » (sujet de décembre 2023).
- 37 Cet exercice ouvre ainsi à la possibilité d'une lecture située ou intéressée, sans pour autant y contraindre.
- 38 Dans le cadre de leurs enseignements, de journées d'études ou de colloques en études de genre, Sophie Albert et Fabienne Pomel animent par ailleurs des ateliers d'écriture dont le déroulement est stable : après une lecture collective de textes et documents supports, la ou les animatrices élaborent une proposition d'écriture assortie de consignes. L'exercice invite à une production créative dans laquelle la subjectivité des scripteur·ices peut – ou pas – s'exprimer jusque dans ses aspects éthiques, politiques et psychiques.
- 39 En reconsidérant le rôle de la subjectivité dans l'apprentissage de la connaissance, l'enseignant·e est invité·e à reconsidérer ses pratiques académiques et à explorer une palette variée d'exercices qui engagent différents rapports aux textes médiévaux, allant de l'appropriation à la subjectivation, jusqu'à des formes de réception créative dans des pratiques d'écriture par exemple. Symétriquement, il·elle peut apprendre du regard parfois spontanément situé et anachronique que les étudiant·es portent sur les textes. Ce regard est fécond : l'enseignant·e peut s'en saisir pour mettre en évidence les idées préconçues, les angles morts des situations dominantes et des constructions sociales.

- 40 Les postures que suppose ce renouvellement des pratiques requièrent un ajustement de la part de l'enseignant·e, particulièrement dans le cas des ateliers d'écriture. Il s'agit de ménager tout à la fois l'écoute, la bienveillance et une relative neutralité vis-à-vis des émotions qui peuvent entrer en jeu dans la genèse et la lecture des textes produits, mais aussi de tenir à distance les possibles transferts qui peuvent se produire dans les interactions avec les étudiant·es.

Lire les textes médiévaux autrement

- 41 L'ensemble des considérations développées ici permet de modaliser le discours sur l'altérité radicale du Moyen Âge. Sur ce point, il faut sans doute distinguer la variabilité des arrangements sociaux et la construction ou consolidation des rapports de pouvoir à partir des discriminations de genre, d'âge, de statut social et matrimonial, ou encore ethniques ou religieuses. Le Moyen Âge partage, par exemple, avec la modernité un certain nombre de « mythes du viol » (on songe à la figure de Lucrece, qui exemplifie l'impossibilité de survivre à un viol, ou à celle de la femme de Putiphar, qui légitime le doute systématiquement jeté sur toute accusation de viol). Malgré un apparent consensus social sur la qualification du viol comme crime, la circulation de ces mythes – très bien appréhendée par Virginie Despentes au début de *King Kong Théorie*⁵⁷ – contribue à relativiser la portée de ces délits en fonction des situations et de la qualité des personnes impliquées.
- 42 Ces tensions entre étrangeté du Moyen Âge et structuration rigide sur la longue durée des rapports de pouvoir mettent en évidence les différences entre un travail sur les identités de genre et une enquête sur les rapports sociaux de sexe.
- 43 Dans un cas, une perspective diachronique, alliée à une posture située, permet à la fois de débusquer les angles morts de la tradition critique et de l'histoire littéraire et d'interroger à nouveau frais la construction différenciée du genre, dans toute son amplitude (identités ou orientation de sexe, mais aussi rôles sociaux ou parentalité). Il s'agit de faire apparaître le degré de fluidité du genre et donc la présence d'une pensée non binaire dans tel ou tel contexte littéraire, pour tel ou tel type de personnages. Par exemple, le travail mené sur les représentations de l'allaitement⁵⁸ a pu mettre en évidence que la fonction symbolique nourissante de la maternité (un des aspects traditionnel du *care*) est facilement investie dans les fictions médiévales par des figures masculines qui en font l'emblème d'une paternité noble : ainsi lorsque Guillaume d'Angleterre⁵⁹ divise en deux son manteau pour emmailloter ses enfants, ou lorsqu'un lion prend en charge la survie d'enfants exposés en leur fournissant son lait ou celui d'une biche. La fluidité du genre porte sur un large spectre.
- 44 Dans le second cas, il peut s'agir, toujours à partir d'une posture située, de reconnaître plus particulièrement les questions de violence de genre et/ou de discrimination sociale, de s'interroger sur leurs degrés d'invisibilisation ou d'euphémisation. Ici aussi, une perspective en anachronie semble fructueuse. Elle permet d'apercevoir entre autres, derrière les apparences d'une fiction courtoise, les ressorts du trafic d'êtres humains, dans des textes comme *Floire et Blancheflor*⁶⁰. Blancheflor est vendue par le père de Floire à des marchands contre une coupe dont la splendeur minutieusement décrite obnubile les lecteur·ices. Cette *ekphrasis* empêche les commentateur·ices de

percevoir la transaction marchande qui esclavagise la jeune fille. Elle la dissimule au profit d'une mise en abîme qui présente le conte idyllique comme une nouvelle *Énéide*.

- 45 Bien sûr ces deux démarches ne s'opposent pas radicalement et peuvent s'étayer l'une l'autre. La fluidité de genre que Christine de Pizan met en scène pour son propre compte au début de la *Mutation de Fortune* à partir de la fable ovidienne d'*Iphis et Ianthe* transpose la question de la transidentité dans le champ du politique et interroge les fictions de la masculinité comme stratégies de prises de pouvoir ou d'accès à l'autonomie. On peut lire en effet la métamorphose de sexe comme métaphore (ou allégorie) d'une performance sociale de genre masculin à investir par Christine pour sa survie, et donc comme *empowerment*. Mais que Christine de Pizan revienne, comme Tirésias, vers une identité féminine assumée ensuite, pose la question de la fluidité de genre, voire d'une hybridation qui la situe d'une certaine façon au-delà de l'opposition binaire et contribue à la consacrer comme exception et élue, chargée d'une mission intellectuelle, politique et morale. Il s'agirait donc de fluidité de genre plus que de transidentité (au sens de passage d'une identité fixe à une autre) et d'une « écriture hermaphrodite » selon l'analyse de Catherine Attwood⁶¹.
- 46 Ces distinctions sont importantes pour bien éclairer la pluralité des régimes de genre déployés par les textes médiévaux, comme la pluralité des démarches possibles dans leur analyse et mettre en évidence le large spectre, incluant l'intime, le privé et le public, que les études de genre permettent d'aborder.

NOTES

1. Dans son éditorial historique de 1975, la revue *Signs* se posait comme objectif d'étudier la question féminine comme « un moyen d'arriver à une compréhension précise des hommes et des femmes, du sexe et du genre, des grands schémas du comportement humain, des institutions, des idéologies et de l'art » (« *a means to the end of an accurate understanding of men and women, of sex and gender, of large patterns of human behavior, institutions, ideologies, and art* »), Catharine R. Stimpson, Joan N. Burstyn, Domna C. Stanton, Sandra M. Whisler, « Editorial », *Signs* 1-1, 1975, p. v-viii, en ligne. Voir Joanne Meyerowitz, « A History of Gender », *The American Historical Review* 113-5, 2008, p. 1346-1356, en ligne.
2. Voir Jack Halberstam, « Gender », *Keywords for American Cultural Studies* (2^{nde} éd.), New-York, NYU Press, 2014, p. 116-118, en ligne.
3. Voir l'étude pionnière d'Esther Newton, *Mother Camp : Female Impersonators in America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2001, (1^{ère} éd. 1972) et Thomas Laqueur, *Making Sex : Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1990 (trad. fra. : *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992).
4. Voir Robyn Wiegman, « Academic Feminism against Itself », *NWSA Journal* 14-2, 2002, p. 18-37, en ligne, et le socle théorique fourni en 1986 par Joan W. Scott, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review* 91-5, 1986, p. 1053-1075, en ligne ; Marilyn Boxer, « Women's Studies aux Etats-Unis : trente ans de succès et de contestation », *Clio* 13, 2001, en ligne.

5. Voir Paula Schwartz, « *Women's studies, gender studies. Le contexte américain* », *Histoire des femmes, histoire des genres*, dir. Raphaëlle Branche et Danièle Voldman, *Vingtième Siècle* 75-3, 2002, p. 15- 20, en ligne.
6. Le débat historiographique qui a opposé Mona Ozouf et Michèle Perrot, à propos de l'histoire des femmes en France, en est une illustration (voir par exemple le chapitre « Femmes : une singularité française ? Une histoire sans affrontements » dans Michèle Perrot, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2020 (1^{ère} éd. 1998), p. 565-572).
7. Voir les intéressants parallèles entre concept de race et concept de genre tracés par Catherine Coquery-Vidrovitch qui rappelle qu'universalisme et diversité n'ont pas pour vocation à s'opposer (« Colonisation, racisme et roman national en France », *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines* 45-1, 2011, p. 17-44, en ligne, et « Du décolonial au wokisme. Des *subaltern studies* au décolonial en Afrique subsaharienne (seconde partie) », Groupe de recherche ACHAC, 2023, en ligne). On pourra aussi se reporter à Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre en Histoire : universalisme versus universalité plurielle », *Épistémologies du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination*, Lyon, ENS Éditions, 2018, en ligne.
8. Sur ces disparités entre France et États-Unis-d'Amérique, et les résistances aux études de genre, voir Éric Fassin, « Le genre aux États-Unis et en France », *Agora Débats/Jeunesses* 41, 2006, p. 12-21, en ligne ; Laura Lee Downs, Rebecca Rogers, Françoise Thébaud, « *Gender studies* et études de genre : le gap », *Genre, Travail et Société* 28-2, 2012, p. 151-168, en ligne. Pour une introduction à l'indisciplinarité, voir Sylvie Catellin et Laurent Loty, « Sérendipité et indisciplinarité », *Hermès. La Revue* 67, en ligne, et « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », 2013, p. 32-40, en ligne ; Laurent Loty, « Pour l'indisciplinarité », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 2005, en ligne et *The Interdisciplinary Century. Tensions and convergences in 18th-century Art, History and Literature*, éd. Julia Douthwaite et Mary Vidal, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, p. 245-259. Sur les savoirs situés on se reportera à Donna Haraway, « Situated knowledge. The science question in feminism as a site of discourse on the privilege of partial perspective », *Feminist Studies* 14-3, 1988, p. 575-599, en ligne ; Sandra Harding, *Whose Science ? Whose Knowledge ? Thinking from Women's Lives*, New-York, Cornell University Press, 1991 ; *Situer la théorie : pensées de la littérature et savoirs situés (féminismes, postcolonialismes)*, dir. Marie-Jeanne Zenetti, Flavia Bujor, Marion Coste, Claire Paulian, Heta Rundgren et Aurore Turbia, *Fabula-LhT* 26, 2021, en ligne.
9. Voir Éliane Elmaleh, « Les *Women's Studies* aux États-Unis. », *Transatlantica* 1, 2003, en ligne ; *Enseigner le genre : un métier de Pénélope*, dir. Tania Angeloff et Nicole Mosconi, *Travail, Genre et Société* 31, 2014, en ligne.
10. Clio en ligne.
11. Mage en ligne.
12. Archives du féminisme en ligne.
13. SIEFAR en ligne.
14. Mnémosyne en ligne.
15. Institut Émilie du Châtelet en ligne.
16. Institut du genre en ligne.
17. Arpège en ligne.
18. Cité du genre en ligne.
19. Pour un panorama plus complet, on pourra consulter le site de l'Institut du genre et sa page « Ressources ».
20. Du côté de la science historique, l'intérêt pour les études de genre a donné lieu, en France, à des travaux récents d'importance (voir Didier Lett et Camille Noûs, « Les médiévistes et l'histoire des femmes et du genre : douze ans de recherche », *Genre et Histoire* 26, « Combats, débats, transmission : les 20 ans de Mnémosyne », 2020, en ligne). On pourra mentionner : Caroline

Jeanne et Diane Pasquier-Chambolle, « L'histoire médiévale à l'aune du genre : les débuts d'une enquête », *Sociétés & Représentations* 24-2, 2007, p. 29-41, en ligne ; Didier Lett, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au xvii^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 67-3, 2012, p. 563-572, en ligne ; *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre, xii^e-xv^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013 ; « Trouver les bons mots pour étudier le genre dans les périodes anciennes », *Écrire l'histoire* 20-21, *Les mots du genre*, 2021, p. 23-33, en ligne ; *Crimes, genre et châtiments au Moyen Âge. Hommes et femmes face à la justice (xii^e-xv^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 2024 ; Damien Boquet « Corps et genre des émotions dans l'hagiographie féminine au xiii^e siècle », *Cahier d'Études du Religieux. Recherches Interdisciplinaires* 13, 2014, en ligne ; le numéro « Le genre des émotions » que Damien Boquet et Didier Lett ont coordonné dans le n° 47 de *Clio* en 2018, ou encore l'essai de Clovis Maillet, *Les Genres fluides. De Jeanne d'Arc aux saintes trans*, Paris, Arkhé, 2020, et son article « La longue histoire des transidentités. Constituer des archives trans, historiciser le genre », *Issue 25, « Trans Hirstory and art »*, 2024, en ligne. Rappelons que dès les années 1980, des médiévistes états-unien-nes comme Caroline Walker Bynum ont interrogé la fluidité de genre dans les représentations médiévales du corps (*Jesus as Mother: Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Los Angeles, University of California Press, 1982).

21. Voir Madeline H. Caviness, « Féminisme, *Gender Studies* et études médiévales », *Diogène* 225, 2009, p. 33-54, en ligne.

22. Voir Christine Planté, « Le genre en littérature : difficultés, fondements et usages d'un concept », *Épistémologies du genre...*, op. cit. et Audrey Lasserre, Christine Planté, « Le genre : un concept pour la critique littéraire ? », *Francofonia* 74, 2018, p. 3-19, en ligne.

23. *Perspectives médiévales. Trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, dir. Jean-René Valette, Société de Langues et de Littératures Médiévales d'Oc et d'Oïl, mars 2005.

24. *Ibid.*, p. 167-190, ici p. 167.

25. *Voix de femmes au Moyen Âge, savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie, xii^e-xv^e siècle*, dir. Danièle Régnier Bohler, Paris, Robert Laffont, 2006 et *La Discorde des deux langages. Représentations des discours masculins et féminins du Moyen Âge à l'Âge classique*, dir. Chantal Liaroutzos et Anne Paupert, *Textuel* 49, 2006.

26. Par exemple en 1911, Rose Rigaud dans *Les idées féministes de Christine de Pisan* (Neuchâtel, Attinger), ou en 1986 Éric Hicks et Thérèse Moreau dans leur traduction du *Livre de la Cité des dames* (Paris, Stock). Sur ce point, on se reportera aux p. 125-131 de l'introduction du *Livre de la Cité des dames*, éd. et trad. par Claire Le Ninan et Anne Paupert, Paris, Honoré Champion, 2023.

27. Andrea Valentini, « Un médiéviste peut-il être un (post)fémiste ? Pour une lecture "située" de la tradition du *Livre de la cité des dames* », *Lire les textes médiévaux aujourd'hui : historicité, actualisation et hypertextualité*, éd. Patricia Victorin, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 57-68 ; Andrea Valentini, « Du paternalisme courtois au féminisme de la vague zéro : antécédents de la "Querelle du *Roman de la Rose*" et originalité de Christine de Pisan », Christine de Pisan. *La Scrittrice e la Città, numéro spécial de Carrefours*, Florence, Alinea, 2013, p. 407-415. On saluera les travaux en diachronie d'Eliane Viennot qui a fait émerger dans le champ critique l'existence sur le temps long des mouvement pro-féminins en France depuis le Moyen Âge (voir son site personnel). On se reportera également au volume collectif *Discours sur l'égalité/inégalité des femmes et des hommes, de 1400 à 1600*, dir. Armel Dubois-Nayt, Nicole Dufournaud, Anne Paupert, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013.

28. Voir Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires* 2, « Féminismes quatrième génération » 2017, en ligne.

29. *Politics, Gender and Genre. The Political Thought of Christine de Pisan*, éd. Margaret Brabant, Londres, Routledge, 1992 ; Rosalind Brown-Grant, *Christine de Pisan and the Moral Defence of Women. Reading Beyond Gender*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; Kevin Brownlee, « Widowhood, Sexuality, and Gender in Christine de Pisan », *Romanic Review* 86, 1995, p. 339-353.

30. E. Jane Burns, *Bodytalk. When Women Speak in Old French Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1993 ; Simon Gaunt, *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Sarah Kay, *The "Chanson de geste" in the Age of Romance : Political Fictions*, Oxford, Clarendon Press, 1995 ; Roberta L. Krueger, *Women Readers and the Ideology of Gender in Old French Verse Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
31. Pour un bilan synoptique de cette émergence, voir Yasmina Foehr-Janssens, « Littérature médiévale et études genre : succès, freins et défis », *Francofonia* 74, 2018, p. 21-37, en ligne. Parmi les travaux qui intègrent les études de genre à leur approche, on pourra consulter, par exemple : *Le Genre de la voix*, dir. Saba Bahar, Agnès Fidecaro, Yasmina Foehr-Janssens, *Equinoxe* 23, 2003 ; Yasmina Foehr-Janssens, *La Jeune Fille et l'Amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion*, Genève, Droz, 2010 ; *Dire le genre. Avec les mots, avec le corps*, dir. Christine Bard et Frédérique Le Nan, Paris, CNRS, 2019 ; *Le genre en littérature. Les reconfigurations Masculin/Féminin. Du Moyen Âge à l'extrême contemporain*, dir. Marie-Françoise Berthu-Courtivron Marie-Françoise et Fabienne Pomel, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021 ; Frédérique Le Nan, *Poétesses et écrivaines en Occitanie médiévale. La trace, la voix, le genre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021. Sur les questions pédagogiques, voir Gabriella Della Vecchia, Agnès Fidecaro, Yasmina Foehr-Janssens, « Lire la littérature : construire l'égalité. Ou de l'intérêt d'enseigner la littérature avec une perspective de genre », *Formation et pratiques d'enseignement en questions* 16, 2013, p. 179-189, en ligne.
32. LIMA·GE (Littératures du Moyen Âge et genre).
33. Les littératures médiévales dans l'atelier du genre et Les corpus médiévaux dans l'atelier du genre.
34. Voir Alain Policar, « De woke au wokisme : anatomie d'un anathème », *Raison Présente* 221, 2022, p. 115-118, en ligne, et *Le « wokisme » n'existe pas. La fabrication d'un mythe*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2024.
35. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007 et *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine, 2011.
36. Voir Nicolas Weill-Parot, « Recherche historique et 'mondialisation' : vrais enjeux et fausses questions. L'exemple de la science médiévale », *Revue Historique* 316-3, 2014, p. 655-673, en ligne.
37. Pour un cadrage théorique du concept de « violence de genre », voir Arlette Gautier, « Les violences de genre : théories, définitions et politiques », *Autrepart* 85, 2018, p. 3-18, en ligne.
38. Voir Camille Brouzes et Maxime Kamin, « Comique et violences sexuelles dans les fabliaux et les pastourelles du Moyen Âge : quels outils d'analyse ? », *Malaises dans la lecture*, 2019, en ligne. On lira aussi le compte rendu par Lise Wajeman de l'essai d'Hélène Merlin-Kajman, *La littérature à l'heure de #MeToo*, Paris, Éditions Ithaque, 2020 : « Lire le viol », *Écrire l'histoire* 20-21, 2021, p. 194-198, en ligne.
39. Sur les *trigger warnings* en général voir : *Trigger Warnings : History, Theory, Context*, dir. Emily J. Knox, Lanham, Rowman & Littlefield, 2017 ; Anne-Charlotte Husson, « Éthique langagière féministe et travail du *care* dans le discours. La pratique du *trigger warning* », *Langage et Société* 159, 2017, p. 41-61, en ligne ; Madeline J. Bruce, Sara M. Stasik-O'Brien, Heather Hoffmann « Students' psychophysiological reactivity to trigger warnings », *Current Psychology* 42, 2021, en ligne. Sur la polémique récente : Hélène Merlin-Kajman, « Enseigner avec civilité ? *Trigger warning* et problèmes de partage de la littérature », *Transitions*, 2018, en ligne ; *Ead.*, « La littérature n'est plus au-delà de la morale. Le défi de la transitionnalité », *Histoire de la recherche contemporaine* 10-1, 2021, p. 11-18, en ligne.
40. Voir Michel Aucouturier, « La science de la littérature : une renaissance », *Revue des Études Slaves* 57-2, 1985, p. 295-307, en ligne.
41. Yves Citton, *Lire interpréter actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Introduction, Paris, Editions Amsterdam, 2007, introduction disponible en ligne. Voir aussi Nathalie Koble, Mireille Séguy, « Introduction : "L'audace d'être médiéviste" », *Littérature* 148-4, 2007, p. 3-9, en ligne.

42. Issue 25, « Trans Hirstory and Art », *op. cit.*
43. Jonathan Ned Katz., *The Invention of Heterosexuality*, New York, Dutton, 1995 ; Jonathan Ned Katz, *L'Invention de l'hétérosexualité*, trad. M. Oliva et C. Thevénot, Paris, EPEL, 2001 ; Michel Foucault, *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976 ; David Halperin, *One Hundred Years of Homosexuality*, New-York-Londres, 1990 ; David Halperin, *Cent ans d'homosexualité*, trad. I. Châtelet, Paris, EPEL, 2000.
44. Parité au demeurant toute relative dans les fictions médiévales : les amis hommes sont rarement deux « égaux ».
45. Kimberlé Crenshaw, « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review* 43, 1991, p. 1241-1299, en ligne (« Cartographe des marges : intersectionnalité, politique de l'identité, et violences contre les femmes de couleur », trad. d'Oristelle Bonis, *Les Cahiers du genre* 39, 2005, p. 51-82, en ligne).
46. Didier Lett, « Les régimes de genre... », Art. cit.
47. Sandra Harding, *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press, 1986 et Donna Haraway, « Situated Knowledges...3, Art. cit.
48. *Ibid.*, p. 584.
49. Voir en particulier le numéro de *Fabula-LhT : Situer la théorie...*, *op. cit.*
50. Marie-Jeanne Zenetti, Flavia Bujor, Marion Coste, Claire Paulian, Heta Rundgren et Aurore Turbiau, « Introduction », *ibid.*, §4, en ligne.
51. Marie-Jeanne Zenetti, « Théorie, réflexivité et savoirs situés : la question de la scientificité en études littéraires », *Situer la théorie...*, *ibid.*, §5, en ligne.
52. Jean-Louis Jeannelle et Sophie Rabau, « Pour une “lecture intéressée” du *Page disgracié* », *Fabula / Les colloques, Construire le contexte : une expérience de lecture*, 2020, en ligne.
53. Il manque dans l'article un verbe que nous rétablissons.
54. Expérience menée par Sophie Albert dans le cadre d'un module de Licence 3 intitulé « Littérature et Sciences Humaines », à Sorbonne Université, dans lequel est intégrée une forte composante d'études de genre. Les articles comparés, tous deux très stimulants, sont ceux de Jean-Pierre Sonnet, « Du chant érotique au chant mystique. Le ressort poétique du Cantique des Cantiques », *Regards croisés sur le Cantique*, dir. Jean-Marie Auwers, Bruxelles, Lessius, p. 79-105, et de Jean-Jacques Lavoie et Anne Létourneau, « Herméneutique *queer* et Cantique des cantiques », *Laval théologique et philosophique* 66-3, 2010, p. 503-528, en ligne.
55. Cette remarque vaut aussi pour les lectures spontanément « anachroniques » – et les adversaires des études de genre se reconnaissent souvent dans un « anti-wokisme » qui embrasse d'autres approches.
56. Sur la différence entre ces deux notions, voir Sabine Vanhulle, « Écriture réflexive et subjectivation de savoirs chez les futurs enseignants », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 8-1, 2005, p. 41-63, en ligne.
57. Virginie Despentes, *King Kong théorie*, Paris, Grasset, 2006, p. 35.
58. Yasmina Foehr-Janssens « Lait et allaitement au miroir de la littérature du Moyen Âge », *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire(s) et cultures d'une pratique en Europe*, éd. Yasmina Foehr-Janssens et Daniela Solfaroli Camillocci, Turnhout, Brepols, 2023, p. 35-48.
59. Chrétien de Troyes (?), *Guillaume d'Angleterre*, éd. et trad. Christine Ferlampin-Acher, Paris, Honoré Champion, 2007.
60. Robert d'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, publié et traduit par Jean-Luc Leclanche, Paris, Honoré Champion, 2003.
61. Catherine Attwood, « Fortune la contrefaite ». *L'envers de l'écriture médiévale*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 185

INDEX

Thèmes : Floire et Blancheflor, King Kong Théorie, Livre de la mutacion de Fortune, Blancheflor, Guillaume d'Angleterre

Keywords : gender studies, feminism, medieval literature

Mots-clés : études de genre, féminisme, littérature médiévale

Parole chiave : studi di genere, femminismo, letteratura medievale

nomsmotscles Christine de Pizan

AUTEURS

SOPHIE ALBERT

Maîtresse de conférences – Sorbonne Université – France / Madrid Institute for Advanced Studies
– Espagne

SÉBASTIEN DOUCHET

Professeur - Université Clermont Auvergne – France

YASMINA FOEHR-JANSSENS

Professeure ordinaire - Université de Genève – Suisse

FABIENNE POMEL

Professeure - Université de Rennes 2 – France